

QUANG, Bui Xuân. *La troisième guerre d'Indochine 1975-1999 : sécurité et géopolitique en Asie du Sud-Est*. Paris, L'Harmattan, 2000, 824 p.

Onnig Beylerian

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beylerian, O. (2001). Compte rendu de [QUANG, Bui Xuân. *La troisième guerre d'Indochine 1975-1999 : sécurité et géopolitique en Asie du Sud-Est*. Paris, L'Harmattan, 2000, 824 p.] *Études internationales*, 32(3), 613–615.
<https://doi.org/10.7202/704335ar>

duction, car terminer la lecture de *Toward a Revolution in Military Affairs ?* avec le texte de Latham traitant des développements industriels de la RAM est quelque peu déroutant. Ces critiques mises à part, *Toward a Revolution in Military Affairs ?* est un recueil tout à fait acceptable qui n'a rien à envier aux autres publications récentes sur la RAM. Il pose les questions essentielles entourant le sujet, offre une variété de points de vue rafraîchissante et permet à tout lecteur, qu'il soit néophyte ou chercheur chevronné, d'en apprendre davantage sur un phénomène en constante évolution.

Jean-Philippe RACICOT

*Chaire Raoul-Dandurand en études
stratégiques et diplomatiques
Université du Québec à Montréal, Canada*

**La troisième guerre d'Indochine
1975-1999 : sécurité et
géopolitique en Asie du Sud-Est.**

QUANG, Bui Xuân. Paris, L'Harmattan,
2000, 824 p.

Pour tout chercheur en histoire des relations internationales asiatiques contemporaines, il ne sera pas vain de lire cet ouvrage exhaustif qui paraît à première vue être un compte rendu complet d'une période houleuse pour l'Asie du Sud-Est, à savoir les années qui ont succédé aux deux guerres d'Indochine (1946-1954 ; 1961-1975).

Ce tome volumineux comporte quatre parties assez inégales. La première tente de mettre en contexte le sujet par un exposé sur des notions générales de la sécurité, suivi par une définition de la région du sud-est asiatique pour ensuite finir avec un bref aperçu de l'histoire de la sécurité

internationale de l'Asie du Sud-Est avant 1975. La deuxième s'attarde sur les transformations intérieures au Vietnam, au Cambodge et au Laos après les victoires communistes sur les forces américaines et pro-occidentales. Après avoir entamé une analyse des changements des alliances dans la région, cette partie traite également de la guerre des communismes : tout d'abord celle entre le Vietnam et le Cambodge, mais aussi celle entre la Chine et le Vietnam qui selon l'auteur répondait aux prérogatives du changement de régime à Beijing en décembre 1978. La troisième partie consiste en une analyse sur les dynamiques de la sécurité régionale en Asie du Sud-Est. Ainsi, dans un premier temps, l'auteur aborde quelques conflits territoriaux, terrestres et maritimes, entre les États de la région. Mais cette analyse n'est pas systématique si l'on tient compte que la région abrite au moins une quinzaine de conflits territoriaux qui n'ont pas encore mérité une solution certaine. Cette partie contient également un aperçu des transformations démographiques qui ont résulté en des mouvements migratoires significatifs, y compris des mouvements de réfugiés à la fin des années 1970. La dernière partie tente d'établir les différences de dynamique, mais aussi de complémentarité, entre l'Asie du Sud-Est continental (autrement dit, l'Indochine elle-même) et l'Asie du Sud-Est maritime avec l'Indonésie et la Malaisie comme pivots essentiels. Là encore, l'analyse paraît incomplète, surtout si l'on tient compte de la dynamique de l'ASEAN qui a évolué sensiblement au cours des années 1990, notamment dans le domaine de sécurité comme l'atteste l'expé-

rience du *Regional Security Forum* de l'ASEAN. Cette dernière partie se termine par une analyse des perspectives de la présence des États-Unis et de l'URSS (sic). Cette analyse nous a paru la plus vétuste. En effet, pour un livre publié tout récemment, nous voyons mal pourquoi le tandem américano-soviétique devrait paraître comme la dernière pièce analytique dans une partie qui veut ostensiblement jeter des éclairages sur les dynamiques entre puissances mondiales dans cette région à haute teneur géopolitique.

En somme, la lecture de cet ouvrage est pénible. Outre une patience monastique, le lecteur devrait s'armer d'une discipline de fer s'il veut absolument traverser le périple de la lecture. D'autant plus que le narratif tourne fréquemment vers des directions imprévues. L'évolution du texte est saccadée par des encadrés sur une variété de sujets différents qui n'entretiennent pas de liens directs avec les buts principaux du thème du livre. On a l'impression que nous sommes en présence d'un dictionnaire ou d'un matériel didactique sur la géopolitique de l'Asie du Sud-Est ; ce qui en soi n'est pas inutile, mais il eût été préférable de s'en tenir à une trame d'exposition unique, en l'occurrence l'histoire de la sécurité internationale de l'Asie du Sud-Est après la seconde guerre d'Indochine. Manifestement le but de cet ouvrage est trop ambitieux. Ainsi nous trouvons non seulement des récits partiels sur l'histoire de la sécurité internationale de l'Asie du Sud-Est, mais aussi des exposés sur les mouvements de réfugiés et sur la croissance démographique. Dès lors, pourquoi ne pas traiter de l'évolution économique et sociale de la région des années 1980 et 1990 ?

L'auteur soutient que l'Indochine a bel et bien connu une troisième guerre suite au retrait des États-Unis de l'Indochine en 1975. D'après l'auteur, cette troisième guerre comporte les guerres entre le Vietnam et le Cambodge, et entre le Vietnam et la Chine. À ces deux guerres, l'auteur ajoute un certain nombre de conflits territoriaux. Mais à regarder de près les articulations de l'auteur, la thèse d'une troisième guerre est contestable. La période de 1975-1999 est difficilement comparable à celles qui succédèrent à la Seconde Guerre mondiale jusqu'à l'unification du Vietnam. Il est vrai que du moment où les États-Unis quittèrent l'Indochine, la dynamique conflictuelle changea de fond en comble ; le Vietnam s'est trouvé à devoir aller en guerre contre le Cambodge de Pol Pot et recevoir par la suite une courte leçon de conduite de Deng Xiaoping qui supportait mal que le Vietnam soit l'adjutant de sécurité dans la région indochinoise. Mais la « guerre pédagogique » sino-vietnamienne ne procura à la Chine aucun avantage tangible. Le Vietnam repoussera les forces chinoises et restera au Cambodge jusqu'à la révolution gorbatchévienne. La deuxième transformation que subira l'Indochine sera liée au retrait de l'influence soviétique de la région. En ce temps, soucieuse de normaliser le plus rapidement possible ses relations tendues avec la Chine, Moscou obtempérera avec les demandes chinoises. La présence vietnamienne au Cambodge donnera lieu à celle des Nations Unies en quête de missions susceptibles de réhabiliter ses rôles institutionnels de sécurité. Tout compte fait, les grands changements géopolitiques que connaîtra l'Indochine seront véhiculés

largement par des puissances extérieures à la région. Mais il est tout autant vrai, comme l'auteur le montre, que les transformations intérieures au Vietnam conduiront sa direction politique à une plus grande sagesse géopolitique et à la décision d'amarrer éventuellement l'Indochine au développement économique et politique de l'ASEAN.

D'ailleurs, nous avouons que c'est cela que nous cherchions aussi dans ce texte : les raisons qui conduisirent les dirigeants vietnamiens à chercher le rapprochement et même l'intégration dans l'ASEAN. En fait, s'il y a un développement géopolitique de cette période qu'il vaille la peine de montrer c'est bien l'évolution de la direction politique vietnamienne au cours des années 1980 et plus particulièrement en 1994-1999 qui s'est soldée par une plus grande ouverture de la société et de l'État vietnamiens, accompagnée par la normalisation des relations américano-vietnamiennes. Mais ces lacunes n'enlèvent en rien que ce volume soit un livre de référence sur l'histoire de la sécurité internationale de l'Asie du Sud-Est du dernier quart du siècle précédent.

Onnig BEYLERIAN

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal, Canada*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Multiculturalism and the History of International Relations from the 18th Century up to the Present.

SAVARD, Pierre et Brunello VIGEZZI
(dir.). Ottawa/Milano, Presses de
l'Université d'Ottawa/Edizioni
Unicopli, 1999, 541 p.

Au moment du Congrès international des sciences historiques, tenu à Montréal en 1995, la Commission d'histoire des relations internationales consacra une séance au multiculturalisme dans le domaine des relations internationales. L'exercice fut fertile en discussions variées en thématiques et en qualité – le lecteur peut en témoigner, vu qu'il y fut présent. Elles donnèrent naissance à ce volumineux recueil, dirigé par deux historiens, Brunello Vigezzi et le regretté Pierre Savard, qui ne put en voir l'achèvement.

Des actes de colloque comprenant 36 communications différentes rédigées par 43 auteurs autour d'un thème aussi complexe que le multiculturalisme et ce, sur une période de trois siècles ! Avec tout ce que cela peut comprendre de redites, d'incohérences, de contradictions, de couplages d'études de cas pointues et d'essais synthétiques ! Certes, il est permis de se demander comment un tel ouvrage est concevable aujourd'hui – et de louer l'altruisme désintéressé des deux maisons d'édition – étant donné les risques d'avalanche logorrhéique et l'éparpillement des significations allouées au concept du multiculturalisme. Les directeurs en conviennent et sympathisent volontiers avec le